

quoi encore ?

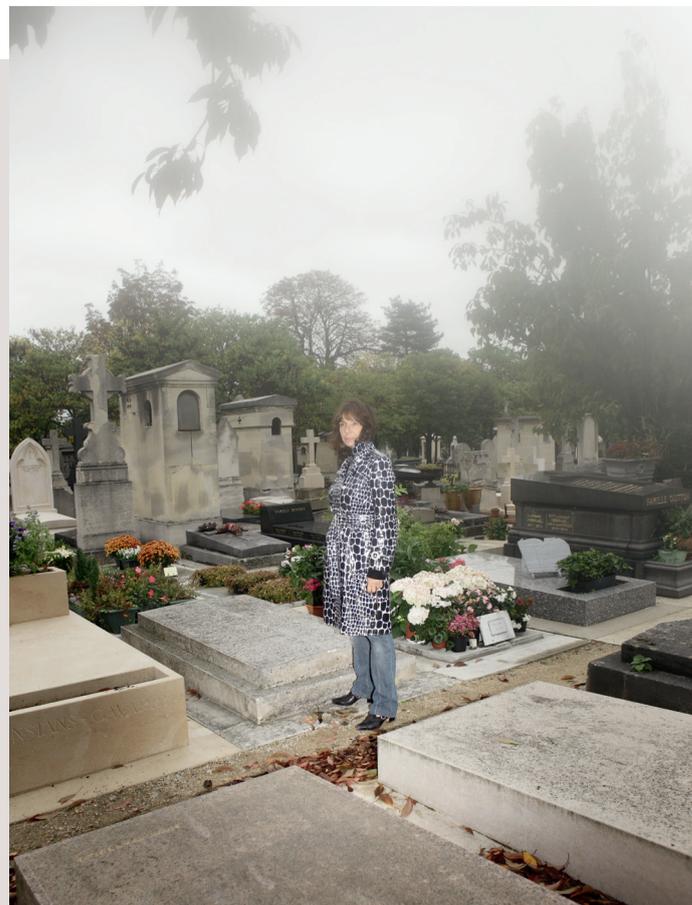
je suis allé au cimetière avec **Sophie Calle**

De mémoire de croque-mort, on n'a jamais autant ri qu'à l'enterrement de la mère de Sophie Calle. Rachel, ou Monique Sindler, qui aimait se présenter aux inconnus sous le nom d'Ava Gardner, prétendait avoir eu 4 000 amants, et ajoutait, si l'on doutait : *"Si je n'en ai pas eu exactement 4 000, j'en ai toujours eu plus que votre mère."* Quant à son oraison funèbre, elle l'avait voulue désopilante et dite par la journaliste Florence Aubenas, à laquelle elle avait précisé : *"S'il fait froid et qu'il menace de pleuvoir, n'hésite pas à être un peu longue. Ne parle que de moi, même pour dire du mal. Les autres n'ont qu'à attendre leur tour. Et si tu veux être un peu tragique, c'est le jour. Il ne faut pas qu'ils croient être là seulement pour rigoler."*

On est allé lui rendre visite la semaine dernière, parce que Sophie Calle prépare une exposition consacrée à la mort de sa mère. Le film de ses derniers instants, des photographies de tombes qui parcourent l'œuvre de Sophie Calle depuis ses débuts, et des travaux récents... *"Pour une fois, ma mère a fait preuve de modestie et elle a souhaité un endroit un peu en retrait de l'allée principale. Elle avait choisi un autre coin, mais c'est la philosophe Susan Sontag qui a été enterrée dans le caveau qu'elle brigait. Autant dire qu'elle était très irritée."*

Sur la tombe plutôt simple, à côté d'une photo clownesque où, affublée d'un chapeau idiot, Monique affiche un grand sourire, on lit cette inscription : *"Je m'ennuie déjà."* Sophie allume une cigarette et la pose sur sa photo : *"Elle fumait beaucoup, je lui en apporte toujours une."* Au passage, on visite les tombes des autres. Comme celle, blanche et minimaliste, de l'artiste Martin Barré : *"Sublime."* Celle de Baudelaire, of course : *"Quand ma mère venait au cimetière, elle allait voler les fleurs déposées sur la tombe de Pierre Laval pour les offrir aux poètes, Baudelaire et les autres."* Car pour Sophie Calle, le cimetière Montparnasse est un souvenir d'enfance, un parc d'attractions plutôt qu'un lieu de mort : *"On habitait rue*

**sur la tombe de Monique,
sa mère, on lit cette inscription :
"Je m'ennuie déjà."**



Boulevard avec ma mère, et moi j'étais au lycée Paul-Bert, de l'autre côté du cimetière que je traversais plusieurs fois par jour. Ma mère m'emmenait là comme on emmène les enfants au parc ou dans la forêt, et ça a toujours été pour moi un lieu de vie. Vers l'âge de 10 ans, comme tous les enfants, je m'inventais des histoires et je m'étais imaginé qu'il y avait dans un mausolée un chevalier qui subsistait grâce à la nourriture que je déposais, quotidiennement, pour lui sur la pierre. Elle disparaissait – les chats, je suppose –, mais j'aimais imaginer que c'était la preuve qu'il survivait grâce à moi. C'était mon homme caché."

Pendant qu'on y est, on va aussi voir la tombe du père de Sophie, Bob Calle. *"Mais lui est toujours là, on a fêté ses 90 ans hier. En fait, mon père et moi avons acheté notre tombe à Montparnasse, il y a quinze ans de cela, et on a pris l'habitude de la visiter tous les ans, avec une bouteille de champagne, pour s'habituer au lieu, faire connaissance avec les voisins. Ma mère avait souhaité occuper la troisième place, mais mon père n'y tenait pas : il n'avait pas tort, ils étaient séparés depuis cinquante ans, ça n'avait aucun sens. Puis il s'est remarié et a voulu qu'on soit enterrés à trois, lui, sa femme et moi. Pour les mêmes raisons, ce regroupement familial n'avait pas de sens pour moi. Alors voilà, maintenant je suis à la rue."*

Jean-Max Colard photo Alexandre Guirkinger

Rachel, Monique à partir du 15 octobre, friche du palais de Tokyo, sur réservation, www.palaisdetokyo.com